

Passage de l'automne

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc

Événements

Les jours vers Noël

Les jours des chants d'amour

Je me souviens

Rencontres avec Félix

Les prix Félix-Leclerc 2005

Danny Plourde et Vincent Vallières

Chronique d'André Gaulin

Félix et l'hiver - Les soirs d'hiver

J'inviterai l'enfance

Le boycott des lieux culturels

Jean-Claude Labrecque

The movie

L'île c'est comme Chartres
c'est bien tout floué
avec des vifs
over des arcs de concrets
et des félins

En février
la neige est rose
comme chez la femme
et en juillet
le fleuve est tiède
sur les bûchers.

février

juillet

Le tour de l'Ile

*Pour supporter le difficile
Et l'inutile
Y a l'tour de l'Île
Quarante-deux milles
De choses tranquilles
Pour oublier grande blessure
Dessous l'armure
Été hiver
Y a l'tour de l'Ile
L'Ile d'Orléans*

*L'Ile c'est comme Chartres
C'est haut et propre
Avec des nefs
Avec des arcs des corridors
Et des falaises
En février la neige est rose
Comme chair de femme
Et en juillet le fleuve est tiède
Sur les battures*

*Au mois de mai à marée basse
Voilà les oies
Depuis des siècles
Au mois de juin
Parties les oies
Mais nous les gens
Les descendants de La Rochelle
Présents tout l'temps
Surtout l'hiver
Comme les arbres*

*Mais c'est pas vrai
Ben oui c'est vrai
Écoute encore*

*Maisons de bois
Maisons de pierres
Clochers pointus
Et dans les fonds des pâturages
De silence
Des enfants blonds nourris d'azur
Comme les anges
Jouent à la guerre
Imaginaire imaginons*

*L'Ile d'Orléans
Un dépotoir
Un cimetièrre
Parcs à vidanges boîte à déchets
U. S. parkings
On veut la mettre en mini-jupe
And speak English
Faire ça à elle l'Ile d'Orléans
Notre fleur de lyse*

*Mais c'est pas vrai
Ben oui c'est vrai
Raconte encore*

*Sous un nuage près d'un cours d'eau
C'est un berceau
Et un grand-père
Au regard bleu
Qui monte la garde
Il sait pas trop ce qu'on dit
Dans les capitales
L'œil vers le golf ou Montréal
Guette le signal*

*Pour célébrer l'indépendance
Quand on y pense
C'est-y en France?
C'est comme en France
Le tour de l'Ile
Quarante-deux milles
Comme des vagues les montagnes
Les fruits sont mûrs
Dans les vergers
De mon pays*

*Ça signifie
L'heure est venue
Si t'as compris*

*Félix Leclerc
1975*



Croque-mots...

Les prix de la fierté orléanaise

Le 17 novembre dernier, il y avait dans mon patelin une grande fête renouvelée tous les cinq ans et qui se nomme: *Les Prix de la fierté orléanaise*. Organisé par trois organismes de l'île d'Orléans : la MRC, le Centre local de développement (CLD) et la Chambre de commerce, cette soirée honore les forces vives de l'île d'Orléans. « Par leurs activités, les lauréats contribuent à l'amélioration de la qualité de vie ainsi qu'à la sauvegarde, à la mise en valeur et au rayonnement de l'île d'Orléans, et sont récompensés selon cinq catégories : Innovation, Relève, Arts, métiers d'arts et métiers traditionnels, Culture, et Patrimoine », peut-on lire dans le petit dépliant. Un grand Prix toutes catégories est aussi décerné.

Je m'y suis rendue avec des papillons dans l'estomac. Une centaine de personnes se sont retrouvées au club de golf de Saint-Laurent. L'île d'Orléans compte près de 7 000 habitants. Par contre, lors de cette soirée, je remarque que ce sont encore les mêmes visages qu'on y voit. Bon, c'est un peu normal, c'est toujours le même monde dans ces événements particuliers. Bonjour à l'un, embrassade à l'autre, et nous nous dirigeons vers une table. Fébrilité dans l'air, énervement, enthousiasme. L'Espace est en nomination dans la catégorie Culture.

L'Espace Félix-Leclerc n'existait pas en 2000, l'année du dernier gala. « Nous allons sûrement recevoir une petite claque sur l'épaule, un mot d'encouragement, un sourire. » ai-je pensé. « Un lieu qui reçoit visiteurs, spectateurs, écoliers, artistes... Le rayonnement que l'Espace Félix-Leclerc apporte depuis son ouverture, les restaurants, les gîtes remplis lors de certains spectacles, cette île d'Orléans tant chantée et aimée par mon père... ».

Vous devinez la suite? RIEN. Pas l'ombre d'un début d'un embryon d'un encouragement. Pas même une mention. J'avais l'impression que l'Espace Félix-Leclerc était un fantôme. Je recevais une tonne de brique sur la tête. L'envie de vomir au creux de la gorge. Ouf! C'est difficile. Un malaise m'envahit et je pense à la petite histoire de l'Espace, aux longues, longues heures à rêver de ce lieu de mémoire et de culture, aux embûches, aux jambettes, à la mauvaise volonté de plusieurs. Aux phrases comme « On n'a pas besoin de Félix », « on n'en parlera plus dans 15 ans de ton père ». Comme une claque en plein visage, je me rends compte que ces gens, ces visages, sont les mêmes qui m'ont dit ces phrases. Je croyais que ces phrases négatives étaient de l'histoire ancienne, et en une fraction de seconde, comme un vertige, je revois toutes ces images mauvaises et une solitude m'envahit. Je pense aux longues, longues heures de bataille. Aux rencontres, aux cris hauts et forts de plusieurs Orléanais, à ce lieu rêvé qui m'a portée pendant 20 ans avant de voir le jour.

Au retour de cette soirée, dans ce silence de nuit, je réfléchis. J'ai le coeur gros. Le sommeil réparateur de mon amoureux et de mon fils me calme un peu. Perpétuelle bataille que la vie. Je pense à mon père... et aux autres... nul n'est prophète en son pays.

Nathalie Leclerc
Directrice générale et artistique
Espace Félix-Leclerc

Spectacle...

Isabelle Roy

**chante
Raymond Lévesque**

Samedi le 22 octobre 2005
À l'Espace Félix-Leclerc



Tout en douceur...toute en simplicité... la voilà qui s'avance les yeux brillants, le coeur ouvert. Les pièces s'enchaînent doucement, entrecoupées de lectures, de poèmes, de correspondances, nous confirmant l'authenticité de l'homme à l'honneur.

Ses mots précieux se retrouvent finement, gracieusement interprétés, non seulement interprétés, mais profondément ressentis.

Nous voilà alors transportés dans un univers imagé, univers où cette voix douce et juste nous permet rêveries, réflexions et sourires. Isabelle Roy nous enrobe de sa voix et de sa présence, souvent théâtrale. Tantôt d'un pas valsant, tantôt d'un pas solennel.

Ses qualités de prestation et de présence sur scène se confirment lorsqu'au cours du spectacle, on a droit à une « visite surprise »... une petite fille, « lulu » au vent, ourson sous le bras, se permet de nous interpréter une chanson de son Tonton Raymond. Y ajoute même une histoire contée (pour les grands!), soit « Le Lapin et le Serpent » (référence à la mentalité des compagnies de disques).

On sourit alors, fredonnant un air enfantin, tapant des mains sur la folie d'un air Javanais, agréablement concocté par ses trois complices musiciens...accordéon sur les genoux, benjo à la main et contrebasse entre les bras.

Quel bonheur que de s'offrir un spectacle aussi riche, aussi nutritif pour l'âme et le coeur.

Sincèrement,
Annick Boudreau

Je me souviens...

**LIRE PIEDS NUS DANS L'AUBE
À 17 ANS**

Que donner à lire à de grands élèves qui entrent au CEGEP à 17 ou 18 ans, souvent en exil, loin de leur famille et de la chaleur des lieux qu'ils ont aimés ? J'étais à 300 kilomètres de chez moi, l'âme en hiver et le coeur dans un étiau quand un « méchant » prof. de français m'imposa dans son cours la lecture de « Pieds nus dans l'aube ». Quel baume quand on ressent qu'avant soi d'autres jeunes ont vécu les mêmes déchirures ! Ce fut un phare dans l'exil, car je savais maintenant qu'il existait quelque part un frère inconnu qui avait déjà ressenti le drame que je vivais, moi aussi, dans une école austère et peu chaleureuse. J'entrais dorénavant dans une véritable cordée où celui qui me succède dépend de la solidité de chacun de mes pas.

Survivre à des brisures et à de cruels départs, c'était désormais possible puisque l'ami de Fidor avait réussi, lui. Comment ancrer son enfance en pratiquant le sauve-qui-peut à tout prix ? Était-il possible de refuser d'entrer dans le monde adulte sans perdre sa naïveté et la fragilité de ses tendres années? Félix qu'on qualifiait « d'éternel adolescent » avait réussi; alors, c'était aussi accessible pour nous, désormais. Ton témoignage Félix a servi à des milliers d'adolescents orphelins qui ont trouvé, en toi, un véritable frère. Ne pas se jeter en bas du train quand celui-ci ralentit dans la courbe, voilà la leçon que tu nous a servie.

Plus tard, j'ai aussi joué au méchant prof. En imposant ton livre à certains groupes d'élèves. J'ai même eu l'imprudence de t'envoyer quelques travaux que tu as lus et auxquels tu as répondu disant qu'ils t'avaient réchauffé le coeur.

Que ceci contrecarre à tout jamais les critiques mesquines qui ont suivi la parution de ton récit deux ans avant « Refus Global ».

André Thibault

Isle aux malheurs

RENCONTRES AVEC FÉLIX...



Comme beaucoup de personnes de ma génération (la cinquantaine), ma première rencontre avec Félix Leclerc s'est faite à travers *Pieds nus dans l'aube*. Au primaire, dans les années 60, on apprenait le français avec des extraits de ce roman. J'ai appris à connaître Ludger en même temps que la langue française.

Début des années 70, il y avait une boîte à chanson à Beauport appelée La Source. Située derrière ce qui est devenu l'école François-Bourrin, cette boîte a reçu bon nombre de grands de l'époque. Félix était du nombre... Deuxième rencontre.

Même après trente ans, je me rappelle de cette journée. Jeune adolescent, j'avais la responsabilité de faire les éclairages pour son spectacle avec le peu de moyens disponibles à l'époque, c'est-à-dire 6 « spots »...

Félix arrive avec sa housse et son étui à guitare, s'installe dans la loge. Il ne parle pas beaucoup, fume lentement. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec mes 6 « spots »? Je vais devoir aller le déranger pour savoir s'il a des indications à me donner.

Toc! Toc! Toc! Une voix grave et calme me dit d'entrer. Je le salue et lui demande s'il a des demandes particulières en éclairage.... qu'on

pourrait combler avec 6... (je vous l'ai déjà dit). « Mets-moi du bleu comme le ciel et du jaune comme les blés et ça va aller ».

En une seule phrase, il a tout dit.

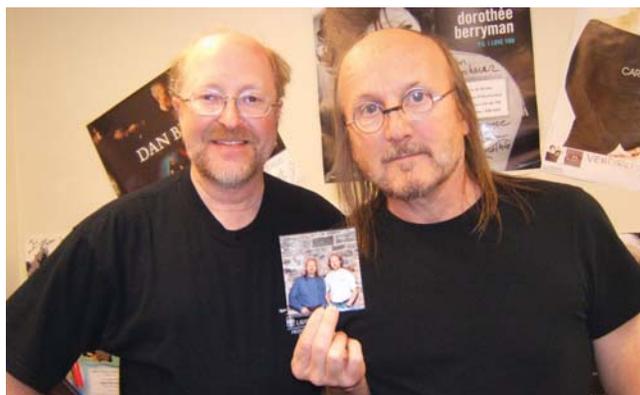
Le soir venu, la salle est pleine à craquer. Félix s'installe sur scène avec sa guitare, le pied sur un tabouret, sans micro. Vous l'aurez deviné, il baigne dans une lumière aux couleurs de blé et de ciel...

Peu de temps après, troisième rencontre. C'est l'ouverture de la polyvalente Ulric-Huot (aujourd'hui La Courvilloise) et l'artiste invité est... Félix Leclerc. Je suis étudiant de 5e secondaire et, encore une fois, j'aurai à faire l'éclairage pour son spectacle. Je dispose cette fois de matériel tout neuf et abondant... et je sais ce qu'il veut. Encore une fois l'assistance est sous le charme et cet homme seul, debout, remplit toute la scène.

Il est revenu dans cet auditorium par la suite comme spectateur. Arrivé après tout le monde, debout à l'arrière de la salle avec ses verres fumés, il venait voir un spectacle de ballet. Il y a un an environ, après avoir raconté ce souvenir à sa fille Nathalie, elle me confiait que c'était elle que Félix venait voir danser.

Depuis l'ouverture de l'Espace Félix-Leclerc, j'agis comme directeur technique de la salle de spectacle et je ne compte plus les rencontres. Son souvenir est bien vivant à travers ces murs et les témoignages des différents artistes qui partagent avec nous leurs souvenirs de Félix. Moi je sais qu'il y a un peu de Félix dans le bleu du ciel et le jaune des blés...

Michel Nadeau



Michel Nadeau en compagnie de son « jumeau » Jim Corcoran, lors de son passage à l'Espace le 5 novembre dernier.

Les jours vers Noël



Le Noël des artisans de l'Île d'Orléans



À l'Espace Félix-Leclerc
Les 10 et 11 décembre 2005

L'Espace Félix-Leclerc est un lieu de création et de bourdonnement. Ouvert à l'année, cet endroit se transforme au changement des saisons. Après un été florissant et très chantant et un automne tout en cerfs-volants, le mois de décembre allume une étincelle grandissante à l'approche de Noël. Enfants, parents et amis se retrouvent devant un bon repas fumant où chaque jour de l'année devient une étoile lumineuse dans le sapin de Noël.

La deuxième fin de semaine de décembre, la boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc s'est transformée en cadeau de Noël : 10 artisans de l'île d'Orléans ont présenté leurs œuvres aux gens avides de nouveautés et d'originalité. Expositions de créations de toutes sortes.

De plus, les artisans étaient présents pour accueillir les visiteurs. Même le père Noël a remis aux tout-petits cadeaux et friandises. Une belle façon de gâter les siens tout en découvrant des artisans hors-pairs.

Cette année, nous avons reçu: Clodet Beuparlant, Vannerie, Saint-Jean. Caroline Daigle, Bijouterie-Joailière, Saint-François. Annette Duchesne Robitaille, Art textile, Saint-François. Marie-Claire Thériault, Céramiste-sculpteur, Saint-Jean. Guy Bel, Ferronnier d'art, Saint-Laurent. Yves Robitaille, Art populaire, Saint-François. Kim, Artiste multidisciplinaire, Saint-Jean. Pierre Béland, Sculpteur, Saint-Jean. Conrad Lapointe, Ébénisterie, Saint-Pierre. Rémi Bolduc, art contemporain, Sainte-Famille.



À l'année prochaine...

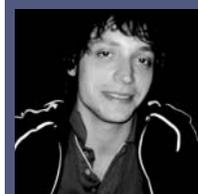
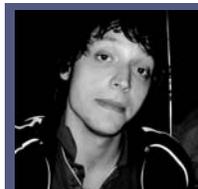
Danny Plourde

remporte le prix Félix-Leclerc de la poésie 2005

Le jury, composé de Mme Isabelle Forest (poète), de M. Daniel Dargis (poète) et présidé par Mme Nathalie Leclerc a remis le Prix Félix-Leclerc de la Poésie 2005 à Danny Plourde pour son recueil « vers quelque (sommets nombreux à être seul) » publié aux Éditions de l'Hexagone, en janvier 2004.

Dans ce livre, Danny Plourde livre une parole engagée, témoin d'une époque où le fracas des villes enterre les solitudes. Sa voix, rythmée et prenante, nous entraîne d'un bout à l'autre du recueil et nous laisse cette étrange impression que le monde glisse sur la peau et entre les doigts, que rien de celui-ci ne réussit à saisir le regard et le cœur et qu'ainsi s'accumulent les vides intérieurs. De par sa poésie existentielle le poète interroge la direction, la sienne, celle des autres et celle du monde. Qu'est-ce que ce mouvement qui nous fait tendre vers... vers quelque... quelque chose du monde, d'un monde qui lui-même ne semble plus connaître la direction de ses propres mouvements et éparpille les solitudes jusqu'au cœur de ses foules citadines.

Isabelle Forest



À 27 ans, Vincent Vallières est déjà un auteur-compositeur-interprète de métier. Son troisième album « Chacun dans son espace » a été reçu très favorablement par la critique et le public. Sur ce disque, Vallières se révèle en contrôle de son art. Après la rage adolescente de ces deux premiers albums, Vincent dépeint maintenant la vie sous un angle positif sans jamais tomber dans la facilité.

Sur scène, Vallières affiche un aplomb, un naturel et une sensibilité désarmante. La sincérité et la pertinence de son propos tranchent dans un monde où on préfabrique les artistes. Que ce soit le rock, le folk ou le country, Vincent Vallières explore avec un égal bonheur plusieurs avenues musicales. Il interprète avec conviction des textes solides, ornés de clins d'œil et de sourires en coin. Des paroles portées par des riffs de guitare convaincants et des refrains bien ciselés.

Vincent Vallières est sans contredit un des artistes les plus matures de la relève. Un artiste qui réussit à concilier l'efficacité de la chanson pop et la subtilité d'un propos à la fois unique et représentatif de sa génération.

Vincent Vallières

remporte le prix Félix-Leclerc de la chanson 2005

Vincent Vallières a reçu au mois d'août dernier dans le cadre des FrancoFolies de Montréal, le prix Félix-Leclerc de la chanson 2005. Créé en 1996 par la Fondation Félix-Leclerc, en collaboration avec Les FrancoFolies de Montréal, ce concours s'inscrit dans la mission de l'événement estival : favoriser la diffusion et le développement de nouveaux talents de la musique d'expression francophone.

Un prix qui ouvre des portes

Vincent Vallières a reçu une bourse de 2 500 \$ de la Fondation Félix-Leclerc et une œuvre sculptée sur bois représentant l'emblème de la Fondation, fabriqué par l'artiste Conrad Lapointe. De plus, il est invité à prendre part, en 2006, au festival Alors...Chante de Montauban en France. Le réseau de musique continue Galaxie a offert pour sa part au lauréat québécois le Prix Étoiles Galaxie de Radio-Canada, accompagné d'une bourse de 3 000 \$. Vincent Vallières bénéficiera du coup d'une visibilité sur les réseaux pan-canadiens de Galaxie, de même que dans son magazine, acheminé à des milliers d'abonnés.

Le talent récompensé

Chaque année, le prix Félix-Leclerc de la chanson permet à deux lauréats, l'un du Québec et l'autre de France, de se faire connaître outre-Atlantique. Il permet de soutenir le développement d'artistes québécois et français dont la carrière est en plein essor, tout en contribuant à maintenir des liens privilégiés entre les artistes francophones des deux continents. Rappelons que pour être admissibles, les candidats doivent avoir un répertoire majoritairement composé de pièces originales et francophones et avoir au moins un disque à leur actif.

Un jury québécois et un jury français, regroupant journalistes et représentants de l'industrie musicale et respectivement mis sur pied par les deux événements, détermineront la candidate ou le candidat québécois et français qui se sera démarqué selon les critères suivants : originalité et qualité des textes et de la musique; pertinence de la démarche créative, maîtrise de la scène et qualité d'interprétation; potentiel de développement d'une carrière sur les plans national et international; contribution au renouvellement de la chanson francophone.

Les soirs d'hivers

Les soirs d'hiver ma mère chantait
Pour chanter le diable qui rôdait
C'est à mon tour d'en faire autant
Quand sur mon toit coule le vent

Parler de près
D'amour
D'enfants
De soleil d'or
sur les étangs
C'est son langage
Que je copie
fidèlement
Poulette grise
Noël
Fanfan
Le roi Henri
Sylvie
Isaban
Sous chaque note un peu de sang,
« J'en suis l'auteur » m'a dit Satan
« Quand elle chantait ta mère pleurait
Parce qu'on tuait le canard blanc
Brisait l'écorce prenait le fruit
Se joue ainsi »

Les soirs d'hiver ma mère chantait
Pour chasser le diable qui rôdait
C'est à mon tour d'en faire autant
Quand sur mon toit coule le vent

Félix Leclerc
1956

Félix et l'hiver

«Les saisons sont les filles / Des montagnes éternelles»
l'Ancêtre, 1975

Le chansonnier de l'hiver, c'est Gilles Vigneault. Le chantant avec ferveur, ce troubadour est né dans un village de tradition orale, « Natashquan », 1961, où le moyen âge se poursuit (voir sa chanson de 1962 *Le Temps qui tourne*), où se vit «un siècle sans âge» («le Temps qu'il fait sur mon pays», 1970), monde immobile, comme figé dans le givre, et que les Québécois de la Révolution tranquille actualisent quand ce grand escogriffe dansant vient leur rappeler leurs origines dans ce Montréal dont l'Est ressemblait à une cour des miracles!

Félix, lui, en a contre l'hiver. Peut-être pas le Félix de la vie courante, volontiers homme des bois, qui s'accommode bien d'une cabane de bois rond où le feu sent bon et fait chaud au cœur de la froidure, mais le Félix de l'imaginaire des chansons. Cet hiver alors haïssable, ou à tout le moins angoniste, se profile dès sa première chanson de 1934, *Notre sentier*, où le vent du nord chasse les feuilles, où les labours d'automne ont « déchiré » le sentier des rencontres amoureuses anciennes, cette continuité de la vie dont Félix retracera la voie royale, « quarante-deux milles de choses tranquilles », le long d'un fleuve de naissance, dans « *Le Tour de l'Île* », 1975.

Cette image hostile du froid et de la saison morte revient dans la première série des chansons de désespérance, autour de 1948, où les textes sont plutôt noirs et pessimistes, textes presque contemporains de *Bonheur d'occasion*. Comme Rose-Anna Lacasse enfermée dans tous les malheurs d'un Saint-Henri dépossédé, Félix raconte la triste vie d'un *Bozo* (1946) des marais, la hantise suicidaire de *Petit Pierre* (1947), la faim exacerbée par les vitrines de la ville d'un *Francis* (1947) pauvre, l'amour éconduit de l'amoureux du *Petit Bonheur* (1948), l'immolation généreuse du draveur *Mac Pherson* (1948). Ce sont des petits textes sonorisés remarquables, des poésies de la vie quotidienne qui trime et qui n'étaient pas susceptibles d'avoir d'emblée l'aval du peuple. Félix chantait fervemment le malheur des siens pour des concitoyens dont les dures journées étaient difficiles. Seuls, avant lui, mais sur un registre moins châtié que le sien, ceux qui l'avaient fait avaient dû passer par la voie du comique, recevant ainsi un large accueil dans la décennie trente : c'étaient Jean Narrache, la Bolduc et le Gélinas des *Fridolinades*.

Mais, chez Félix, cette désolation des sujets des chansons d'avant 1950 laissait toujours deviner l'espérance, comme le soleil que l'on sait présent derrière telle grisaille au tournant de certains jours. Sans doute, « la grande noirceur » --qui commence dès 1840 avec l'Union politique et l'emprise d'une religion vorace-- ne permet-elle pas toujours aux nôtres de discerner cette lueur d'un printemps qui «se prépare / Derrière la montagne» (*Francis*, 1947). Il faudra pour ainsi dire la distanciation que la tournée européenne de fin 1950/1951 apportera à Félix pour que ses compatriotes le perçoivent autrement. On finira par mieux discerner cette lumière dans *l'Hymne au printemps*, 1949 : « Au mois de mai après le dur hiver », où justement l'hiver est transcédé à force de patience et d'espérance. C'est la France d'après guerre, une France de « relevailles », qui donnera à Félix un plus grand goût du bonheur terrestre parce que la vie peut changer l'eau en vin! Les sujets de chansons d'après 1950 resteront souvent graves, mais le ton changera, comme l'on passe du mineur au majeur. À bien des égards, le Leclerc qui revient de France est un poète ressuscité. Même s'il dit avoir tort parce qu'il « préfère la terre » *Comme Abraham*, (1954), il n'en a pas moins assumé son pari d'incarnation!

Comme dans l'hiver, on peut apprendre dans le malheur à se préparer pour les lendemains un espace de vivre dilaté, enfin plus épanoui. Cela, un peu à la manière de la chanson *Les Soirs d'hiver*, (1956), une rare chanson sur cette saison, où Félix retrouve sa mère chantant les vieux folklores mêlés à l'histoire de France, toutes choses qui donnent fondement, par la tradition orale, à notre imagerie poétique québécoise. Il convient encore, aujourd'hui, dans ce pays incertain mais tout là, déjà, de chanter avec Félix : « Les soirs d'hiver ma mère chantait / Pour chasser le diable qui rôdait / C'est à mon tour d'en faire autant / Quand sur le toit coule le vent »!

André Gaulin



J'inviterai l'enfance ...

Le boycott des lieux culturels par les enseignants et l'Espace Félix-Leclerc

Petite fille, mon père m'a appris la vie. Son regard était toujours très présent dans chacune des découvertes. Ces découvertes pouvaient être le cri d'un hibou, la voiture neuve d'un oncle, la corde de bois du voisin, le parfum de ma mère, etc. Quelquefois, il recevait par la poste un énorme paquet, enveloppé de délicate façon et joliment colorié. Son regard devenait enfantin et le paquet était déballé dans la même joie qu'un cadeau de Noël.

Une lettre présentait toujours l'envoi. Une belle lettre explicative signée par un(e) enseignant(e). Mon père la lisait et un sourire se dessinait sur son visage. Une trentaine de dessins ou de mots d'enfants se retrouvait au bout de ses doigts. « Mon p'tit bonheur, c'est ma maman qui me dit je t'aime », « Mon p'tit bonheur, c'est de manger du chocolat ». Il les lisait toutes.

De temps en temps, nous avions de la visite. Puis, vers la fin de la soirée, mon poète de père disait : « Attendez, je vais vous montrer quelque chose ». Tel un gamin devant un trésor, il revenait avec le paquet de lettres. « Voici le plus beau cadeau qu'on puisse me faire ». Il était heureux.

C'est grâce à ce souvenir que l'Espace Félix-Leclerc a vu le jour.

Cet automne, une seule école a réservé une journée pour venir rencontrer l'oeuvre de Félix Leclerc à l'Espace. « Les professeurs sont en moyens de pression », mais à quel prix? Combien d'artistes, de comédiens, de compagnies de théâtre et de musées souffrent de ce manque à gagner? Nous avons même engagé une responsable des activités parascolaires à temps plein car nous considérons que la culture et les activités parascolaires sont nécessaires dans la vie et au développement d'un élève.

C'est bien dommage toute cette énergie du désespoir. Les enfants grandissent rapidement; ils n'ont pas de temps à perdre dans un monde de grands qui ont de la difficulté à communiquer. Plusieurs comédiens et même des productions complètes de théâtre se retrouveront avec un gros déficit. Ce n'est pas en privant les jeunes que les enseignants récolteront des appuis de la population. La culture n'a pas à répondre aux moyens de pression, elle sert au rayonnement de l'enfance. La culture sauve même des vies.

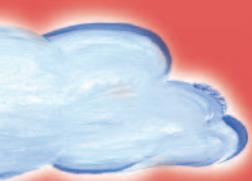


N.L.

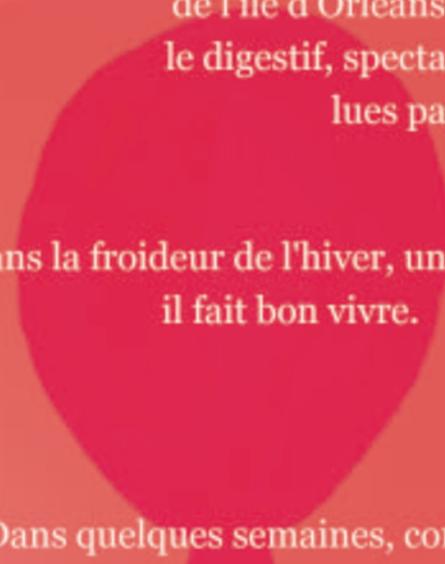


Les jours des chants d'amour

Autour de la Saint-Valentin
Souper-poésie
Février 2006



Le samedi de la Saint-Valentin, la boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc devient restaurant. Cinquante (50) couverts avec nappes blanches, chandelles, pianiste jouant de grandes mélodies romantiques, atmosphère chaleureuse, amoureuse et de bon goût. Souper provenant des artisans de l'île d'Orléans : traiteur, fromage, vin, etc. Puis, pendant le digestif, spectacle de poésie en paroles de chants d'amour lues par des comédiens professionnels.



Dans la froideur de l'hiver, une soirée où
il fait bon vivre.

Dans quelques semaines, consultez le
site internet pour de plus amples
informations.

Plus fragile que la feuille à l'arbre
La vie

Plus lourde que montagne au large
La vie

Légère comme plume d'outarde
Si

Tu la lies à une autre vie
Ta vie



Félix Leclerc

Chapitre 4

Tu t'en iras demain

Extrait de *Félix Leclerc - D'une étoile à l'autre*

Tôt ce matin, le téléphone a tiré de sa torpeur la grande maison de Poigny-la-Forêt, toute imprégnée des premières senteurs de l'automne.

Les appels matinaux m'effraient. Ils annoncent souvent des ennuis, parfois des drames. On attend généralement le lever du jour pour prévenir, et le café est plus amer que d'habitude.

Félix a appelé. J'ai pris la route et nous nous sommes retrouvés, tenaillés par une angoisse précieuse, dans le salon d'attente de la maternité de Boulogne-Billancourt.

Nathalie venait au monde.

Et Félix allait connaître le bonheur de la paternité avec la sérénité de l'âge, avec le souci du toit à construire, de la protection à apporter, mais surtout avec l'émerveillement du « vieux pommier » qui donne la plus belle, la plus rutilante des pommes...

Cette joie nouvelle dissipait les déboires de mai. La vie jaillissait à nouveau avec ce petit être qui prenait place - et quelle place- dans le parcours échevelé d'un homme qui découvrait la géographie en même temps que la célébrité.

Car la tournée continue.

La voiture bleue sillonne à présent les routes de Franche-Comté. Des images éveillent dans la pensée de Félix le souvenir de Fabiola, sa mère « sensible comme harpe au vent », dont la famille était originaire du Doubs. Puis, les lacs, les torrents, les forêts, les pâturages ne sont-ils pas la réplique - en modèle réduit - des grands espaces du Québec auxquels il pense souvent.

Au théâtre de Pontarlier, alors que le public s'installe, monte des coulisses une merveilleuse odeur de pâtisserie. Renseignements pris, le concierge marie sa fille. Dans l'appartement du rez-de-chaussée, près de la loge et de l'entrée des artistes, on prépare la fête et cette atmosphère parfaitement insolite dans un théâtre en activité fait ressurgir dans la mémoire de Félix le souvenir de la maison « chaude en dedans. ».

Là aussi, le froid attend à la porte.

Retour à Paris, à la Mutualité. Jeannette Hubert prépare un grand sujet pour la télévision.

Micro-trottoir à la fin du récital. « Félix Leclerc, c'est beau, c'est ma jeunesse ! »

Et le tournage nous accompagne. La caméra est installée dans la voiture et nous parcourons les Landes pour rejoindre Aire-sur-l'Adour. Un troupeau d'oies traverse majestueusement la chaussée. Nous stoppons pour laisser le passage. La caméra tourne. Au montage, on fera alterner ce défilé insolite avec celui des hommes d'affaires avec attaché-case, dans le hall de départ des aéroports.

Effet garanti !

Au terme de l'étage, le Maire reçoit dans les salons de l'Hôtel de Ville. On boit à l'amitié, au Québec, à la chanson.

Le Maire est avenant, il a un bon sourire, une bonhomie communicative. Une voiture sonorisée parcourt la ville et annonce le spectacle du soir. C'est amusant, surréaliste presque... Le public a envahi la halle du marché, aménagée pour la circonstance. Le plaisir est au rendez-vous, simplement.

Avec le temps, combien de sourires, de regards mouillés, de visages, se sont estompés, laissant le souvenir heureux de ces moments privilégiés qui sont la saveur du voyage. La brièveté des haltes fixe plus facilement dans la mémoire les regards que la couleur des pierres.

La table des époux Godefroid, dressée pour la fête à Mont-de-Marsan, nous fait ainsi oublier les contraintes et le rendez-vous de l'équipe de télévision qui nous attend à Blaye. Le choix se fait tout naturellement, avec une délectation qui frôle l'espièglerie.

L'étonnant parcours d'amitié va semer d'autres cailloux blancs sur notre route.

À Angers, au petit déjeuner de l'hôtel, des étudiants japonais viennent saluer Félix et lui remettent la traduction de l'une de ses chansons Tirelou, après l'avoir chantée dans leur langue maternelle. Félix est étonné, flatté, amusé. Son regard s'allume et brille. Émotion ou malice ? L'interrogation demeure, mais j'entendrai souvent, en répétition, une version japonaise très libre de Tirelou entre deux éclats de rire.

Le cinéma qui nous accueille à Lille est impressionnant. Étrangement ancré dans une rue du quartier de la gare. La chaussée est humide et grasse, les réverbères prisonniers de la brume. On attend Bogart qui va surgir d'une ruelle, sanglé dans son imperméable et Bertin apparaît.

Bertin connaît bien Lille. Ce Breton de bonne famille a choisi le journalisme, mais la passion des mots l'a dérouté vers la poésie, puis vers la chanson. Heureuse dérive qui va révéler des textes d'une rare qualité, mais aussi une voix de violoncelle et cette perfection dans la diction qui ne devait appartenir qu'à Brel. Discrètement, Félix écoute chanter Bertin et applaudit ce jeune homme un peu emprunté qui s'agrippe à sa guitare mais affirme une personnalité forte, rayonnante.

Une belle amitié s'établit entre les deux artistes, je devrais dire les deux hommes, une amitié faite de respect et d'admiration réciproque. Ils se reverront souvent.

Jour de relâche.

Nous sommes arrivés de nuit à Saulieu. Hôtels complets. On nous recommande aimablement une pension de famille tenue par deux sœurs vertueuses, dans une rue retirée. Deux hommes et une guitare finissent par franchir le seuil. Atmosphère désuète, douce, feutrée, au parfum de pétales séchés, de confitures et de tisane. À l'étage, une vaste chambre meublée de souvenirs de famille. Deux fenêtres, deux lits. Le plancher craque et tout laisse supposer que nous partageons les lieux avec des chats... Le temps est suspendu à la pendulette de la cheminée. Tout le charme d'un passé précaire propice au repos et au sommeil.

Un bruit curieux me réveille. Une vive lumière aussi. Dans la rue, un martèlement d'abord lointain se rapproche. Je n'en crois pas mes yeux. Félix, à demi vêtu, est penché à la fenêtre, chemise et crinière au vent. Il m'interpelle : « Viens voir, maudit, comme c'est beau ! »

Ce sont des chevaux qui vont au foirail, de superbes chevaux étrillés, brossés, luisants de la croupe au col, le panache tressé et piqué de rubans multicolores. Dans le soleil déjà haut, les fers étincellent sur le pavé jusqu'au champ de foire.

Chacun à sa fenêtre, muet d'admiration. J'ai bien compris qu'une page de son enfance défile sous ses yeux.

Tout à l'heure, nous retrouverons nos beaux yeux amis à l'ombre des grands arbres du foirail. Félix va de l'un à l'autre, caressant l'encolure, flattant l'échine. Le dialogue s'installe et va durer longtemps, le temps nécessaire au soleil pour dépasser les toits de Saulieu et nous rappeler l'ordre des choses.

Félix ne parle plus. Il est ailleurs, sans doute dans cet univers de corde et de cuir, de bois et de grain, qui fut celui de son enfance.

Quelques années plus tard, à l'Île d'Orléans, le cheval de Félix s'appellera Messire.

Gilles est arrivé s'est présenté comme un ami de Félix Leclerc et j'ai immédiatement pensé à l'intervention d'un familier de circonstance, comme il en existe tant.

Gilles est un homme de taille moyenne, trapu, le cheveu infidèle, l'œil vif et un sourire qui lui dévore le visage. Il a été l'un des « compagnons de la Chanson ». Les circonstances de la vie ont transformé l'artiste en restaurateur. Beaucoup de talents pour un seul homme ! La générosité et la gentillesse complètent le portrait de celui pour qui l'amitié a une valeur particulière.

Ce diable d'homme est un magicien capable de transformer les senteurs iodées de la plage en un sublime fumet de crustacés, de poissons grillés et d'huîtres farcies au champagne.

Henri Tachan, toujours déchiré entre révolte et tendresse, assure la première partie du spectacle à Rennes. Son passage chez Gilles lui laissera un impérissable souvenir...

Nous croiserons encore le chemin de ce grand ami des artistes et reviendrons souvent à Dinard respirer l'air tonifiant de l'océan sur les rochers sertis dans un écrin d'hortensias.

Mais décembre est là et il est rare, très rare que le calendrier de la tournée englobe décembre et janvier. L'appel de la poudrerie est plus fort que tout. La poudrerie, c'est la neige qui déferle sur la Province, véritable sortilège qui ramène Félix au Pays, tout comme autrefois le printemps attirait irrésistiblement les petits Indiens vers l'école buissonnière.

Il faut avoir vu l'Île d'Orléans, au beau milieu du Saint-Laurent, sous la neige, pour ressentir le pouvoir de ce pays qui ne connaît pas d'horizon, pour approcher cette relation sensuelle du bois et de la neige, de la forêt et de l'eau, de l'espace...

Les maisons sont chaudes et accueillantes. Autant de refuges sur le parcours du voyageur qui rêve un instant de poser son sac et sa guitare. En cette fin d'année, discrètement, Félix ébauche la réalisation de son rêve : il devient propriétaire d'un terrain de l'Île, cette Île d'Orléans qui vit la première incursion d'un matelot de Saint-Malo qui s'appelait Jacques Cartier.

Pourtant, Noël 68 sera suisse et la tournée se termine à Lausanne. L'accueil du public est extrêmement chaleureux et nous succombons ensemble aux charmes du canton de Vaud et à cette atmosphère sécurisante, sereine, apaisante, d'un pays qui offre une réelle sensation de liberté, une liberté limitée au respect de l'autre...

L'harmonie des paysages du Léman, les Alpes enneigées et ce bel équilibre naturel du cadre de vie nous incitent à entrer dans le tableau. De nouveaux amis se profilent à l'horizon. De la folle ambiance des étudiants de l'Aula de Béthusy à la ferveur du public des trois p'tits Tours à Morges, Félix avance sur un tapis de fleurs.

Avec le printemps, Félix Leclerc installe sa petite famille dans une belle maison qui surplombe le village de Saint-Légier, au-dessus de Vevey, face à la chaîne des Alpes et au lac. Panorama de rêve.

Lausanne, où j'ai choisi de séjourner, devient le point de départ de nouvelles aventures...

À suivre...

Jean DUFOUR
© Christian Pirot Éditeur
St-Cyr-sur-Loire, 1998

FÉLIX LECLERC © THE MOVIE



Par les temps qui courent, je travaille à un projet de long métrage documentaire sur Félix Leclerc. Ah bon! vous allez me dire qu'on a déjà vu ça. Mais attention, ce n'est pas une série ou un film de fiction, c'est un vrai documentaire avec ceci de particulier: le film va se faire uniquement avec la voix de Félix Leclerc. Je vais construire la bande son avant le tournage, comme un film d'animation. Et, selon les cas, si je n'ai pas les images de Félix Leclerc pour illustrer ses paroles, je vais y ajouter les miennes.

Pour ce faire, nous sommes à visionner les archives du monde entier sur Félix Leclerc, grâce à Internet, Radio-Canada, l'ONF, Télé-Québec, les Archives nationales du Québec, l'INA en France, le Congress à Washington, la Banque d'archives de l'Île d'Orléans et la collaboration de la famille Leclerc. Sans oublier le merveilleux coffret radio de Radio-Canada *Heureux qui comme Félix*, réalisé par Jacques Bouchard. Nous visionnons aussi les émissions *Rêve à vendre*, réalisée par Jean Bissonnette, *Pieds nus dans l'aube*, réalisée par Jean Dufour en 1968, et quelques émissions en France réalisées par Guy Béart où Félix Leclerc est reçu comme un grand Seigneur et où on défend la langue parlée au Québec. Je revisite également mes archives personnelles du documentaire que j'ai fait en 1967 avec Jean-Louis Frund, *La Vie*, plus un fonds de photos grandioses réalisées toujours par Jean-Louis Frund.

J'espère donner au film un ton et un rythme qui n'appartiennent qu'à Félix dont on a dit qu'il était un grand « conteur-rêveur ». On le voit bien dans un petit bout de conversation enregistré à Paris où il raconte, sérieux comme un Pape, comment il a composé *La Chanson du pharmacien*. Il dit à peu près ceci: « J'en ai eu l'idée un soir quand j'étais couché: la musique, un accord en mineur et le texte. Mais j'étais trop paresseux pour me lever et l'écrire, alors je me suis endormi. Le lendemain matin, à la barre du jour, je me suis levé mais quelle ne fut pas ma surprise en arrivant à ma table de travail de voir que la chanson était bel et bien déjà écrite, musique et paroles! » En somme, il l'avait écrite en état de somnambulisme. C'est la seule chanson connue jamais écrite de cette façon. On l'a tous cru... avec un grand sourire.

À bientôt

Jean-Claude Labrecque

Président
Fondation Félix-Leclerc



Pour la suite du monde ...

Intronisation au panthéon des auteurs et compositeurs canadiens de deux chansons :

Moi, mes souliers et *Le tour de l'île*,
paroles et musique de Félix Leclerc

Le Conseil d'administration du Panthéon des Auteurs et Compositeurs Canadiens (PACC) intronise deux chansons de Félix Leclerc. *Moi, mes souliers* et *Le tour de l'île* lors du 3e gala le dimanche 5 février 2006 au théâtre John Bassett du Metro Toronto Convention Centre, à Toronto. Le premier gala annuel du PACC a intronisé Félix Leclerc, père de la chanson québécoise.

Le PACC est une organisation sans but lucratif nationale et bilingue constituée sous le régime de la loi fédérale et ayant pour mission d'honorer, célébrer et éduquer les Canadiens(nes) sur les auteurs-compositeurs de la chanson et d'autres personnalités qui ont contribué de façon importante à la création de notre patrimoine.

Le gala, qui durera deux heures et demie, sera enregistré par Radio-Canada et CBS Radio One et CBS Radio Two.

Le Conseil d'administration du Panthéon des Auteurs et Compositeurs Canadiens

Une discographie détaillée de Félix Leclerc en cours de rédaction

Daniel Arnaud, de Gatineau, grand admirateur de l'oeuvre de Félix Leclerc, travaille depuis six ans à la rédaction d'une discographie détaillée de l'artiste. Cet ouvrage, écrit avec l'appui de la famille Leclerc, réunira en un volume, de façon chronologique, le plus d'information possible entourant les enregistrements commerciaux de notre grand chansonnier. La parution est prévue pour l'été 2008.

... Boîte à surprise

« Les Fous de l'île »



Voici réunis les lauréats du prix Félix-Leclerc québécois dans une compilation.

« Pieds nus dans l'aube »



Retrouvez le texte du livre « Pieds nus dans l'aube » lu par Félix Leclerc.

Informations ...

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-amis de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

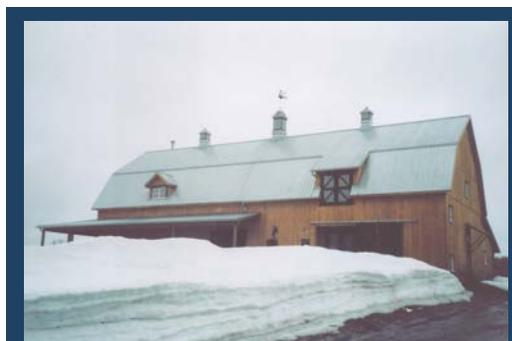
Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc
Espace Félix-Leclerc
682 Chemin Royal
Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans
GOA 4E0

Tél. (418) 828-1682
Télec. (418) 828-1963



www.felixleclerc.com

Pour recevoir le *Passage de l'outarde*, faites-nous parvenir vos coordonnées...

Prénom.....

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Province.....

Pays.....

Code postal.....

Téléphone.....

Courriel.....

Félix Leclerc
Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda

Spectacles et événements à venir à
l'Espace Félix-Leclerc...

Les 10 et 11 mars 2006

Céline Faucher

20 h

20 \$

Vendredi le 31 mars 2006

Luce Dufault

20 h

40 \$

Samedi le 15 avril 2006

Monique Paquin et Bernard Cimon

20 h

15 \$

Vendredi le 29 septembre 2006

Fred Pellerin

20 h

35 \$

Samedi le 1er avril 2006

Jérôme Minière

20 h

23 \$

Les 12 et 13 mai 2006

Antoine X

20 h

20 \$

Samedi le 6 mai 2006

Danielle Oddera

« je persiste et chante Brel... »

20 h

25 \$

Samedi le 8 avril 2006

Guy-Philippe Wells

20 h

15 \$

Samedi le 27 mai 2006

Madeleine Royer

20 h

15 \$

Les 28 et 29 juin, 1er, 5, 7, et 8 juillet 2006

L'auberge des morts subites

20 h

15 \$



Graphiste: Joëlle Bernard

www.felixleclerc.com

Information et réservations:

(418) 828-1682



QUEBECOR INC.

GRAND PARTENAIRE